



Rouen : ville de migrations

Description

Dans le cadre des rendez-vous confinés virtuels de Rouen-seniors, Françoise a participé à une conférence sur sa ville. Elle en a découvert de nouvelles facettes. Saviez-vous qu'à l'époque gauloise Rouen s'appelait Ratumacos ?

Par Françoise S.

Rouen, ville d'accueil de migrants : c'est ce que nous apprend l'histoire de la ville depuis l'Antiquité.

Et cela pourrait perdurer. La faute à l'instabilité économique et sociale dans certains pays, aux guerres et à la régulation climatique.

Rotomagus pour les Romains

A l'époque gauloise Rouen s'appelait Ratumacos. Elle fut rebaptisée Rotomagus (magus=marché) par les Romains, qui occupèrent la ville après la défaite d'Alesia, en 52 avant J-C. Elle ressemblait alors à un modeste rectangle situé sur la rive droite entre les rues Massacre, Louis VIII, de la République et du général Leclerc.

Une jolie fontaine place de la Pucelle nous rappelle leur présence ainsi qu'un mur de rempart rue des Fossés Louis VIII.

Rollon, le seigneur viking

Au 7e et 8e siècles, Rouen fut envahie par les Vikings, venus de Scandinavie. Rollon, seigneur viking, fut baptisé à la cathédrale de Rouen (où repose son corps toujours) et il devint le premier duc de Normandie : il se fit bâtir un château, dit le château de Raoul, à l'emplacement de l'église Saint-Pierre du Chatel au sud-ouest du Gros-Horloge. Sa statue se dresse encore dans le jardin de l'Hôtel de ville.

Présence anglaise

De 1337 Ã 1453 : guerre de cent ans. Et en 1431, crÃ©ation de Jeanne d'Arc place du Vieux MarchÃ©. Les Anglais sont trÃ©s prÃ©sents dans la ville, notamment dans les commerces. En 1419, Henry V, roi d'Angleterre fit bÃ¢tir une forteresse royale en bordure de Seine au niveau du bas de la rue du Vieux Palais. Elle a Ã©tÃ© dÃ©truite Ã la RÃ©volution.

Bribes du nouveau monde

C'est de Rouen que partit Jean de Verrazane, un explorateur florentin au service de François 1er. NÃ© en 1485 et dÃ©cÃ©dÃ© en 1528 aux Antilles, c'est lui qui a dÃ©couvert la baie d'Hudson qu'il appela la baie d'AngoulÃªme oÃ¹ se situe aujourd'hui la ville de New-York. Le pont Flaubert a failli porter le nom de cet explorateur.

En 1550, une magnifique fÃªte brÃ©silienne, digne du Puy du Fou, eut lieu sur la rive-gauche et sur la Seine en l'honneur de la venue d'Henri II et de Catherine de MÃ©dicis et leur cortÃ©ge royal. Pour l'occasion, un village brÃ©silien fut reconstituÃ© avec des Indiens Tupinambas : forÃªt d'arbres rouges, huttes, singes et perroquets. Depuis l'ancien pont Mathilde les spectateurs purent dÃ©couvrir une partie du Nouveau Monde.

Montaigne a rencontrÃ© des indiens deux fois Ã Rouen.

Au MusÃ©e des AntiquitÃ©s, deux superbes bas reliefs nous rappellent l'importation du bois du BrÃ©sil (Pernambouc) pour la teinture rouge des tissus rouennais.

Un peu d'Europe

Au 15^e et 16^e siÃ©cles des Italiens, des Espagnols et des Portugais dÃ©barquÃ©rent Ã Rouen. Il existait d'ailleurs une rue des Espagnols, qui fut incendiÃ©e en 1940.

Beaucoup de noms de rues nous rappellent ces migrations : rue de Lisbonne, rue de Florence, etc. Le logis des Caradas, magnifique bÃ¢tisse Ã colombages du 15^e situÃ©e rue de la Savonnerie, au centre-ville, appartenait Ã une riche famille de nÃ©gociants espagnols. Elle fut dÃ©truite pendant les bombardements de 1940.

Entre 1563 et 1673, 773 filles normandes (dont 62 de Rouen et sa rÃ©gion) de 14 Ã 20 ans (beaucoup d'orphelines) appelÃ©es filles du Roy, furent envoyÃ©es de Rouen en Louisiane ou Nouvelle France pour fonder une famille et coloniser le territoire.

Une plaque rappelant cet Ã©vÃ©nement se trouve sur un mur du CHU de Rouen, rue de Germont.

La statue de la LibertÃ© crÃ©Ã©e par Bartholdi , avec armature en fer de Eiffel venant de Paris, a fait escale Ã Rouen en 1885. 70 wagons contenant des morceaux de la statue partirent de la gare Saint-Sever puis le contenu vogua sur la frÃ©gate Isere en direction de New-York.

Commerce triangulaire

Si Rouen n'a pas pratiquÃ© directement la traite nÃ©griÃ©re, elle favorisa le commerce triangulaire pendant le siÃ©cle des LumiÃ©res. En 1753, le tiers des navires qui partaient pour les Antilles appartenait Ã des Rouennais. Sous Louis XVI, il existait un dÃ©pÃ´t de « Noirs » dans une conciergerie du Palais de Justice. Migrants forcÃ©s, ils Ã©taient destinÃ©s soit Ã la domesticitÃ© des armateurs, soit Ã l'exploitation des colonies.

Les textiles rouennais dits « indiennes » ou pacotille servaient Ã l'achat de ces esclaves.

AprÃs la RÃvolution, des Rouennais se sont insurgÃs contre ces mÃthodes alors qu'elles ont perdurÃ dans la ville du Havre.

Au 19e siÃcle, les Rouennais font du commerce avec le SÃnÃgal : importation de gomme dite gomme arabique, utilisÃe pour le textile ; exportation des tissus rouennais. Ces Ãchanges commerciaux ont favorisÃ lâ€™installation de SÃnÃgalais Ã Rouen.

Village africain

Lors de lâ€™exposition universelle de 1896 Ã Rouen, un village africain avec des Soudanais et des SÃnÃgalais a ÃtÃ reconstituÃ sur le Champ de Mars : une sorte de zoo humain qui choqua seulement quelques visiteurs.

AmÃricains et indiens

En juin 1905, prÃsence d'amÃricains et d'indiens de diffÃrentes tribus au Champ de Mars. Spectacle avec Buffalo Bill qui fit d'Ãcouvrir la vie des pionniers au 19Ãme siÃcle, avec chevaux, bagarres, chasse de bisons, et attaques de diligences.

AprÃs les deux guerres mondiales, la France a eu besoin de main d'Ãuvre que nous avons fait venir des pays du Maghreb pour construire nos routes, nos immeubles et nos automobiles.

AprÃs ce bref rappel de lâ€™histoire de Rouen, posons-nous la question : ne serions-nous pas, nous les habitants de cette ville, issus de toutes ces populations migrantes depuis lâ€™AntiquitÃ ? Qui peut jurer de sa gÃnÃalogie ? Alors gardons le sens de lâ€™hospitalitÃ et restons positifs

Categorie

1. Reportages

date crÃÃe

28/03/2021